

Trouver chaussure à son pied

Il avance solitaire dans les rues de Mita. Une empreinte de chaussure dans le béton fraîchement coulé le fait sourire: "Mademoiselle Boah est passée par là. Son pied est long et pointu, elle a une démarche sinueuse qui laisse une trace similaire à celle du serpent dans le sable. Elle utilise un point de contact au sol comme appui, puis soulève la plante du pied pour établir un autre point de contact, et elle ondule. C'est exactement cela." Son regard se perd dans ses pensées, il la revoit glissant doucement avec ce déhanché super sexy. Un klaxon le ramène sur terre "Eh, regarde où tu marches!" Il s'égarait du trottoir pourtant longiligne. A côté des pas de Mademoiselle Boah, on voit une marque de bottes plus prononcée "Elle a trouvé quelqu'un". Il reprend sa route vers son atelier avec un air heureux imprimé sur son visage juvénile.

Germain Lepié est un travailleur minutieux. Il ne ménage pas ses efforts pour rendre chaque pièce parfaite, si semblable à la réalité, aussi imparfaite soit-elle. Germain Lepié est fils de boucher et petit-fils de palefrenier. Il aurait aimé être podologue, mais les aléas de la vie l'ont amené à être formier.

Lorsqu'il arrive au travail en milieu de matinée, le bois fraîchement coupé l'attend. Il parcourt chaque morceau du bout des doigts en retenant son souffle et choisit ceux qui ne présentent presque aucun défaut. Son patron, Monsieur Lepère, en devient fou "Oh Lepié, t'es pas sculpteur, hein, c'est juste pour faire des moules! Perds pas de temps, peuchère, et surtout, me fais pas perdre d'argent."

La clochette de la porte d'entrée retentit, une cliente arrive. Germain ajuste ses lunettes, lisse son tablier et aplatit la mèche qui lui barre le front. Il se doit d'être impeccable pour procéder à l'examen des fragiles pieds qui se livrent à lui. Il installe madame dans le fauteuil en face de lui, se baisse et, un genou à terre, lui ôte doucement la chaussure. D'abord le talon, puis la pointe. Avec les bas, il faut faire attention, ils sont si délicats. Il retient son souffle alors que le pied se dévoile. Le voilà nu devant ses yeux. Pendant qu'il se penche pour saisir le mètre, sa main reste fermée sur le coup de pied. Il sent la douceur de la peau et le battement du pouls dans les veines. Il frémit. Avec lenteur et précision, il prend les mesures: longueur, largeur du talon, largeur vers les orteils, profondeur du coup de pied, arc de la voûte plantaire, tour de la cheville, et enfin, il dessine le pourtour du pied dans son cahier. Germain Lepié lève les yeux discrètement, la cliente est détendue, sa tête penche légèrement sur le côté. Certaines femmes sont lascives, elles s'abandonnent, d'autres restent très tendues et parlent tout le long de l'examen, sans réellement attendre de réponse.

C'est presque terminé. Il demande encore à la cliente d'effectuer quelques pas qu'il scrute d'un œil avisé. Comprendre la tenue et la démarche de son sujet est fondamental quand on œuvre dans la chaussure, selon lui. "Merci", il prend ses notes et retourne à sa table de travail. Comme chaque fois, il est troublé. Dans son dos, il entend la porte d'entrée qui se referme accompagnée par les salutations du patron. Il se tourne lentement vers le fauteuil qui porte encore l'empreinte du corps de la femme. Les yeux mi-clos, il visualise son pied et il commence à façonner le bois à l'identique. "Personne ne se rend compte de l'importance du moule dans la confection d'un soulier. Il doit être absolument précis. Il est la matrice, l'origine de la chaussure." A la fin de la journée, le travail est achevé: la forme de bois est lisse, brillante, sans faille. Un frisson de satisfaction parcourt le corps de Germain Lepié lorsqu'il y inscrit le nom de la cliente "S. Endryon". Il accroche le moule aux côtés des centaines d'autres qui pendent au-dessus de sa table. Il les connaît toutes par cœur. Tant de femmes sont passées par là, tant de pieds ont été touchés, mesurés, modelés. Des fois, il se dit qu'il connaît Mita différemment des autres, par le bas.

Lorsque Germain Lepié sort de l'atelier, la nuit est déjà en train de tomber, les tournesols aux fenêtres ont baissé leurs têtes, comme pour ne pas voir les relâchements nocturnes. Mais ce

soir, le jeune employé n'a pas la tête à faire la fête. Ses doigts sont encore douloureux d'avoir tâté et retourné le bois maintes et maintes fois dans tous les sens. Il regarde fièrement ses ongles pleins de sciure. "Je me réjouis de présenter sa forme à Madame S. Endryon. Elle a des pieds magnifiques. J'espère qu'elle se reconnaîtra." Sa nouvelle muse occupa ses pensées toute la semaine et il eut du mal à se séparer de son œuvre. Il surveillait chaque étape successive de la fabrication des escarpins, taillage, gainage, couture et surtout moulage sur forme, afin d'être sûr que ses collègues n'éreintent pas le précieux bois.

Enfin, le grand jour arriva. Madame S. Endryon entra dans l'atelier pour l'essai du prototype. Le patron l'accueillit et la fit asseoir confortablement afin de lui présenter ce qui serait bientôt son escafignon. Germain se tenait fébrilement face à elle, le moule dissimulé dans son dos. Il attendait le moment propice afin de brandir crânement l'embryon de ce qui n'était à ses yeux pour le moment qu'un tas de cuir vulgairement assemblé. La dame était trop occupée à évaluer le confort de la pièce et à réfléchir sur sa couleur pour daigner faire attention au petit employé qui passait nerveusement d'un pied sur l'autre devant elle. Il commençait à se résigner, l'essayage tournant de toute évidence à son désavantage: il n'y avait aucune place pour lui dans l'échange entre la cliente et son patron qui avait horreur de se faire interrompre par son personnel dans ces instants de négociation engagée. Lepié avait l'habitude de ce manque de considération de la part de ses semblables. Lui qui mettait tant de cœur et d'amour dans ses créations pour le bien-être des gens qui l'entourent ne recevait en échange que de l'indifférence. Pourtant il ne baissait pas les bras. En vérité, il espérait trouver lui aussi chaussure à son pied.

Il commençait à se résigner, donc, lorsqu'une dispute éclata entre Monsieur Lepère et la cliente. Le désaccord portait sur la taille de l'escarpin. Lepié était évidemment mis en cause, puisque le cuir a été posé sur le moule qu'il avait sculpté. Il fut sommé d'aller chercher la forme "au plus vite, mon garçon!" Il était sûr de ses mesures et ne s'inquiétait pas de l'issue du conflit. Il était plus préoccupé par la réaction de Madame S. Endryon à la vue de son pied ainsi reproduit. La sonnette de la porte d'entrée retentit au loin. Lepère s'éloigna laissant le champ libre à son jeune employé, mais aussi à la magie. La femme qui s'approprierait sa forme serait sa promise, Germain Lepié en était sûr. L'avait-il lu dans les veines du bois, entendu en rêve? S. Endryon prit délicatement le moule de ses mains blanches et le porta à son cœur.

La prophétie s'accomplit ce jour-là.

Matylda

